



**HAL**  
open science

## Entrevaux, Parc de Glandèves

Mathias Dupuis

► **To cite this version:**

Mathias Dupuis. Entrevaux, Parc de Glandèves. Bilan Scientifique - Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Service régional de l'archéologie, 2015, bilan 2014, pp.24-25. halshs-01352211

**HAL Id: halshs-01352211**

**<https://shs.hal.science/halshs-01352211v1>**

Submitted on 9 Aug 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le site du Parc de l'hôpital, dit aussi quartier de la Seds, se situe à l'extérieur de la petite ville d'Entrevaux, dans la plaine alluviale du Var, à une distance d'environ 1 km en direction de l'est. Le Parc de l'hôpital abrite encore les vestiges de l'ancienne cathédrale romane, dont subsiste uniquement une vaste abside semi-circulaire (fig. 8).

C'est à cet emplacement que serait située l'agglomération antique de *Glanate*, mentionnée dans la *Notitia Galliarum* sous le nom de *Civitas Glannatina*. Comme d'autres chefs-lieux de la province des *Alpes Maritimae*, Glandèves abrite, dès la fin de l'Antiquité, le siège d'un évêché qui perdurera jusqu'à la Révolution. Le premier évêque attesté sur le siège de l'*ecclesia Glannatensis* est Claudius, qui signe en 541 au concile d'Orléans. D'après l'historiographie traditionnelle, ce site de plaine aurait été abandonné dans le courant du Moyen Âge, sans doute après les troubles du XIV<sup>e</sup> s., au profit de la ville fortifiée d'Entrevaux installée sur un promontoire rocheux situé sur la rive opposée du fleuve. Le siège épiscopal a suivi tardivement ce mouvement, avec le transfert du chapitre et de la cathédrale dans la nouvelle agglomération au début du XVII<sup>e</sup> s. Le quartier de la Seds continue cependant d'abriter, après cette période, la demeure épiscopale, édifiée à l'est de la cathédrale et par la suite transformée en séminaire diocésain, puis en hospice au cours du XX<sup>e</sup> s.

Plusieurs découvertes archéologiques anciennes font état de la présence de vestiges antiques et tardo-antiques aux abords de l'ancien site épiscopal<sup>1</sup>. En outre, un premier diagnostic avait mis au jour, au sud-est des bâtiments de l'hôpital, les vestiges d'un bâtiment du Haut-Empire réutilisé au cours de l'Antiquité tardive<sup>2</sup>.

Cette nouvelle prescription a été motivée par un projet d'extension de l'hôpital. Elle portait sur un vaste périmètre, d'une superficie totale d'environ 12000 m<sup>2</sup>, dont l'emprise concernait à la fois une parcelle située au sud de l'hôpital (anciens vergers) et le parc dans lequel se dressent les vestiges de la cathédrale. Huit sondages en tranchées ont été réalisés sur les deux secteurs (fig. 8). Tous se sont avérés positifs, la densité de vestiges s'accroissant à proximité de l'ancienne cathédrale<sup>3</sup>.

- Dans le secteur sud (Tr.1 et Tr. 2), les structures archéologiques apparaissent à une profondeur moyenne de 1 m à 1,50 m sous le niveau de sol actuel. Les vestiges sont scellés par des niveaux de dépôts alluvionnaires épais et stériles et par une couche plus fine contenant du mobilier céramique antique. Il s'agit principalement d'arases de murs formés de galets dressés et liés à la terre, qui pourraient correspondre aux fondations de bâtiments sur solins. Plus au nord (Tr. 3), un mur a été reconnu sur une longueur de 13 m : une assise d'élévation liée au mortier y est partiellement conservée (fig. 9).

Ces structures sont installées à la surface de niveaux limoneux très argileux, dans lesquels ont également été

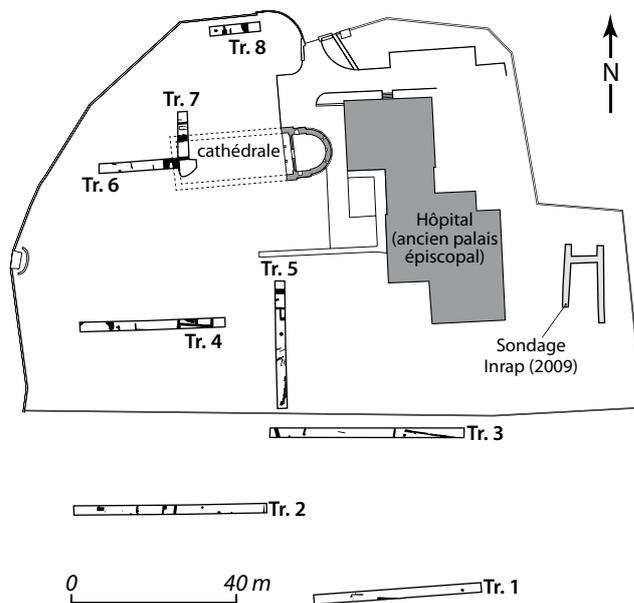


Fig. 8 – ENTREVAUX, parc de Glandèves. Plan d'ensemble du site et des vestiges mis au jour (relevé et DAO SDA-CG04).



Fig. 9 – ENTREVAUX, parc de Glandèves. Vue d'ensemble de la tranchée Tr. 3 depuis l'est (cliché SDA-CG04).

1. Sur le site de la Seds, voir Barruol 1969.

2. Par l'Inrap (L. Martin dir.) en 2009 : voir *BSR PACA* 2009, 22.

3. Les données étant actuellement en cours d'étude, les résultats présentés ici restent provisoires et soumis à confirmation.

repérées plusieurs structures en creux (fosses, trous de poteaux) antérieures aux maçonneries, qui appartiennent à une phase d'occupation primitive du site. Ces dernières n'ont pratiquement pas livré de mobilier. Les dépôts limoneux sont installés sur une séquence sédimentaire formée de blocs pris dans une matrice sableuse, interprétée comme un des anciens lits du Var.

La densité et la stratification des vestiges est beaucoup plus importante dans le secteur nord. Dans les deux tranchées les plus au sud (Tr. 4 et Tr. 5), les vestiges apparaissent jusqu'à une profondeur de plus de 3 m sous le niveau de sol actuel. Un sondage profond montre des niveaux d'occupation et d'abandon, chargés en mobilier antique (céramique, fragment de fibule), scellés par des maçonneries, elles-mêmes liées à du mobilier antique. Enfin, d'autres arases de murs, qui apparaissent à une cinquantaine de centimètres sous le niveau de sol actuel, appartiennent à des bâtiments plus récents (périodes médiévales et modernes).

Au-devant de l'abside de la cathédrale, deux tranchées perpendiculaires (Tr. 6 et Tr. 7) ont mis au jour les fondations de la façade et du mur gouttereau nord de l'édifice, dont la nef s'étendait sur une longueur de 30 m. Toutefois, ces maçonneries ont été reprises et excavées à la période moderne, peut-être lors de la transformation de l'édifice en séminaire dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> s. Les niveaux de sol ont alors été largement surbaissés comme en atteste la réalisation d'un sondage profond à l'angle nord-ouest de l'édifice. La zone située en avant de la façade occidentale est largement occupée par des sépultures récentes, qui apparaissent quelques dizaines

de centimètres seulement sous la terre végétale. Des sondages ponctuels montrent que ces inhumations s'installent sur des structures antérieures (médiévales ?) qui n'ont pas pu être caractérisées.

- Dans la zone située au nord de l'édifice a été reconnu un mur orienté est-ouest – parallèle au mur gouttereau de la cathédrale et distant de 2,20 m par rapport à ce dernier –, de part et d'autre duquel sont installées des sépultures en coffrage de moellons et de dalles, qui lui sont postérieures. La typologie des contenants funéraires renvoie à la période médiévale. Des traces d'enduits peints conservés sur les élévations indiquent que le parement nord du mur portait un décor mural.

D'après l'étude géomorphologique, le secteur de la cathédrale et ses alentours immédiats auraient été implantés sur une structure géologique légèrement surélevée (isole, lambeau de terrasse ancienne, formation rocheuse), tandis que le secteur sud semble avoir été soumis à de nouvelles divagations du Var au cours des périodes historiques. Ce phénomène géomorphologique a sans doute participé au processus de rétractation de l'agglomération autour du groupe épiscopal, qui se traduit archéologiquement par l'absence de vestiges postérieurs à la période antique dans le secteur sud.

Mathias Dupuis<sup>4</sup>

4. Avec la collaboration de Soazic Bezault, Clément Bouterin, Thomas Castin, Yann Dedonder, Jean-François Devos, Élise Henrion (SDA-CG04).

**Barruol 1969** : BARRUOL (G.) – Deux cités de la province des Alpes Maritimes : Glandèves et Briançonnet. *Revue des études ligures*, 35, 1969, p. 231-276.